

Arts & Spectacles



Photo COURTOISIE 7E ART DISTRIBUTION

L'éviction des habitants de la maison rose ne fait pas l'unanimité. Il y a du pour et du contre.

AUTOUR DE LA MAISON ROSE

Après la guerre, la «guéguerre»!

DENISE MARTEL

La guerre est finie, vive la paix! Curieux, pourtant, comme la paix a parfois des odeurs de guerre... ou plutôt de «guéguerre».

Quand un peuple a été meurtri pendant de nombreuses années par la guerre, les éclats d'obus, les attentats de toutes sortes, comme c'est le cas à Beyrouth, que les immeubles en ruine font partie du quotidien, le moindre incident est susceptible de mettre le feu aux poudres et de déclencher une nouvelle guerre.

À une petite échelle, bien sûr, mais le syndrome est exactement le même comme on peut le voir de façon très éloquente dans *Autour de la maison rose*, premier long métrage réalisé par un couple de réalisateurs libanais, Joana Hadji-

thomas et Khalil Joreige.

Chassées de leur village par la guerre, deux familles, les Nawfal et les Adami, ont trouvé refuge dans la maison rose, ancien palais de Madame Fortunat, situé dans un quartier populaire de Beyrouth (quartier fictif).

Voilà qu'après 11 ans et six mois de confort très relatif, les deux familles se voient informées par le nouveau propriétaire de son intention de démolir l'immeuble pour n'en conserver que la façade et y construire un centre commercial. Elles ont dix jours pour se loger ailleurs!

Pour les Nawfal et les Adami, c'est comme si le ciel leur tombait sur la tête. La compensation proposée est si minime qu'elle ne suffira jamais à leur permettre de trouver autre chose. Mais il y a plus! Que fait-on de leur honneur, de leur dignité? Autour d'eux, c'est un véritable branle-bas de combat. Il y a du pour et du contre. Alors que les commerçants du quartier sont favorables à la venue d'un centre commercial parce qu'il amènera plus d'achalandage, les autres parlent de droits acquis, de patrimoine, d'injustice...

Bientôt la «guéguerre» s'installe de part et d'autre de la rue. Il y a les pro-violence, les non-violents et les pro-action sans violence. Avec une foule de personnages, dont certains assez colorés, *Autour de la maison rose* oppose la désillusion

aux illusions, la désolation à la reconstruction, l'urgence d'enterrer les mauvais souvenirs et le passé, somme toute récent, par rapport à la mémoire, individuelle et collective.

Le tout sur un ton qui n'est jamais véritablement dramatique, mais plutôt ironique et cocasse. Le message est subtil et la mise en scène renferme de belles trouvailles, bien qu'elles soient, par moments, un peu théâtrales.

Coproduction Liban-France-Canada, *Autour de la maison rose* est un film très actuel et très porteur.

Les deux réalisateurs, natifs de Beyrouth, sont d'ailleurs à Québec pour présenter leur film, qui entreprend sa carrière. Deux jeunes fascinants dont nous reparlerons au moment de la sortie du film en salles, vraisemblablement en octobre.